

Paul Pitet

1852 - Pathogénésie du Nénuphar jaune

Première expérimentation.

Effets observés après quelques doses de la 4^e dilution prises irrégulièrement pendant quelques jours.

Mois de Novembre 1843.

Sixième jour. Quelques coliques.

Picotements fréquents à la face postérieure de la cuisse gauche.

Neuvième jour. Céphalalgie pressive au front et à la tempe gauche.

Dixième jour. Mêmes phénomènes que la veille.

Onzième jour. Céphalalgie au front et parfois à la tempe gauche: cessation au grand air.

Excès de sensibilité morale, qui fait que l'on ressent une pitié beaucoup plus grande pour les animaux que l'on voit souffrir. Pendant une dizaine de jours environ, diminution des idées lascives et des tendances propres aux organes sexuels.

Les jours suivants, effets inverses.

Sur la fin des dix ou douze jours qui suivent le début de l'expérimentation, il se développe en différents points du corps, à la face postérieure des bras (en petit nombre), mais surtout à la face antérieure (dorsale) des jambes, un certain nombre de plaques rouges, assez régulières de contour, ovoïdes ou rondes, saillantes, couvertes de petites écailles d'un blanc argenté (amiantacées); en un mot, semblables à celles du psoriasis. Ces plaques sont le siège de démangeaisons très-vives, particulièrement le soir. Le frottement amène la chute des petites écailles, qui se reproduisent rapidement, persistent quelques jours, et tombent de nouveau par le frottement que le prurit excite. - Cette éruption ne disparaît qu'au bout d'un mois et demi. A mesure que les plaques s'affaissent, et lorsque la reproduction des écailles cesse d'avoir lieu, la place de chaque plaque prend une teinte rouge pâle ou jaunâtre.

Il est impossible de méconnaître le psoriasis aux caractères que je viens de tracer.

Dans les circonstances où son apparition eut lieu, fut-il idiopathique, ou bien symptomatique?

Deuxième expérimentation.

Commencée le 18 avril, elle dure dix jours pendant lesquels je prends successivement des gouttes de la 4^e et de la 6^e dilution, étendues dans une grande quantité d'eau, six, dix, vingt, trente, quarante fois chaque jour, et plus, en suivant un ordre progressif.

Avril-Mai 1844.

Quatrième jour. Plusieurs fois dans la journée, goût mielleux, goût de nénuphar à la base de la langue.

Septième jour. Le soir, par instants, douleur perforante à la partie antérieure gauche du front.

Huitième jour. Élancements à la face plantaire de la dernière phalange du gros orteil, le soir.

Absence complète de désirs vénériens; verge rétractée. scrotum flasque.

Depuis plusieurs jours et pendant plusieurs autres, selles molles précédées de quelques coliques.

Neuvième jour. En courant, sensation douloureuse derrière le sternum, comme si les organes sous-jacents étaient fortement ébranlés.

Dixième jour. Face pâle, yeux cernés, quoique, d'ailleurs, je me sente assez bien portant.

Abolition complète des érections et des désirs vénériens.

Les images voluptueuses qui poursuivent l'imagination ne donnent pas lieu à des érections.

Douleurs sourdes ou déchirantes, tantôt au front, tantôt à toute la partie supérieure de la tête.

Pesanteur par toute la tête au milieu de la journée.

Vives impatiences à la moindre contrariété.

Inquiétude continuelle et fatigue dans les jambes.

Tiraillements douloureux dans les muscles de la région antérieure de la jambe gauche.

Élancements sourds, intérieurs, au niveau de la bosse frontale gauche.

Onzième jour. Douleurs sourdes au lobe antérieur gauche du cerveau.

Quelquefois douleurs sourdes sous la voûte orbitaire.

En marchant, à chaque pas, ébranlement très-douloureux, contusif dans le cerveau.

Douzième jour. Secousses douloureuses, contusives au côté antérieur droit du cerveau pendant la marche.

Quinzième jour. Selles diarrhéiques le matin et le soir, précédées de coliques vives dans le rectum, sans avoir plus mangé que de coutume.

Seizième jour. Diarrhée précédée de vives coliques dans le rectum, toute la nuit.

Dix-septième jour. Deux nuits de suite, diarrhée jaunâtre précédée de vives coliques dans le rectum. De huit heures du soir à six heures du matin, six selles. Pendant le jour, une selle diarrhéique après le déjeuner, une autre après le dîner.

Le soir, émission de vents, coliques venteuses.

Les urines laissent déposer une foule de petits graviers rougeâtres et durs qui adhèrent au fond du vase.

Deux selles diarrhéiques dans la soirée.

Après chaque selle l'anus est le siège d'une douleur cuisante et brûlante.

Dix-huitième jour. Deux selles diarrhéiques dans la matinée, précédées de coliques dans le rectum.

L'absence de désirs vénériens et d'érections persiste.

Pendant la journée, coliques sourdes, profondes, tout autour de la ceinture.

Deux selles diarrhéiques jaunes, le soir.

Dix-neuvième jour. Deux selles diarrhéiques jaunes, entre quatre et cinq heures du matin.

Une selle diarrhéique jaune dans la journée.

Sensation de faiblesse légèrement douloureuse au niveau de toute la face antérieure de l'estomac.

En pressant sur la région épigastrique, sensation de faiblesse et de douleur légère.

Élancements dans le testicule droit.

Une selle diarrhéique le soir.

Vingtième jour. Une selle diarrhéique le matin.

Quelques douleurs dans le testicule droit.

Vingt-troisième jour. Toute la journée, depuis le matin, douleur sourde et sensation de pesanteur douloureuse dans l'orbite, au lobe antérieur droit du cerveau et à l'occiput du même côté.

(À plusieurs reprises, douleurs extrêmement vives, mais rapides, au bord interne de la phalangette du gros orteil droit, en marchant).

(Étant en plein soleil, une foule d'étincelles brillantes apparaissent, remplissent mon rayon visuel, et convergent de la circonférence au centre: *Phénomène éprouvé bien des fois depuis, principalement après avoir toussé fort*).

(Aggravation d'un pityriasis capitis modéré, mais de plusieurs années d'existence. Le matin et le soir surtout, le prurit est atroce, et le peigne entraîne une grande quantité de cheveux).

Vingt-cinquième jour. Pesanteur douloureuse dans l'orbite, à la base du crâne. (Effet qui s'est renouvelé bien souvent depuis le commencement de cette expérimentation).

Douleurs sourdes au niveau du lobe antérieur du cerveau à droite, quelquefois sous forme d'élançements.

Vingt-septième jour. (Douleurs sourdes, vagues, dans le côté gauche de la poitrine. Prurit extrêmement violent par tout le cuir chevelu, surtout la nuit. - Chute des cheveux).

Ces derniers symptômes, renfermés dans une parenthèse, font partie de ma constitution diathésique. Leur recrudescence est-elle un effet de la saison, ou la conséquence de la dépression vitale déterminée par le médicament expérimenté?

A partir de vingt-neuvième et trentième jours, les symptômes deviennent plus rares, les forces reviennent avec l'embonpoint et la coloration de la face, qui avaient disparu.

La réaction se fait aussi sentir progressivement dans les organes génitaux.

Troisième expérimentation.

Faite avec les 6^e, 7^e et 8^e dilutions, prises en gouttes étendues dans une grande quantité d'eau, par doses répétées quatre, six, vingt, trente, quarante fois et plus par jour, pendant douze jours de suite.

Mois de septembre et octobre 1844.

Huitième jour. Douleur sourde, profonde, à la partie la plus inférieure des lombes du côté gauche, ainsi qu'à la partie postérieure et supérieure de la fosse iliaque externe. Cette douleur coïncide avec une douleur semblable, mais non constante, dans la fosse iliaque interne du même côté.

Pendant plusieurs jours, en différents points, sensations analogues à celles des piqûres de puces.

Neuvième jour. Élançements à la partie antérieure gauche du cerveau.

Dixième jour. Pression douloureuse dans la tempe droite.

Élançements à la partie antérieure du cerveau à gauche; pareils élançements, mais plus faibles, du côté droit correspondant.

Douzième jour et suivants. Vifs élançements dans le côté gauche du cerveau.

Depuis trois jours, diarrhée jaune, surtout de grand matin. Cinq ou six selles par jour, sans coliques ni douleurs épigastriques, sauf, parfois, une sensation de faiblesse à la région épigastrique.

Appétit soutenu.

Faiblesse dans les membres le soir.

La diarrhée persiste, malgré une diminution notable des aliments. Les selles sont toujours plus nombreuses le matin vers le cinq ou six heures.

Diminution des désirs vénériens et des érections.

La marche, même la plus lente, détermine dans le flanc gauche un point douloureux que la pression soulage.

Vingtième jour et suivants. Sensation comme de coups d'aiguilles au-dessus de l'anus, dans le rectum.

Douleurs sourdes à la partie antérieure de la base du cerveau, au niveau du fond des cavités orbitaires.

Sensation extrêmement pénible de pesanteur aux tempes, le matin.

En différents points des jambes, près de l'articulation du pied, et des avant-bras, près des poignets, sensation analogue à des piqûres des puces.

Même sensation en différents points de la peau du corps.

A la face interne du bras droit, près de l'aisselle, plaque rouge, légèrement saillante, couverte de petites écailles blanches et très-pruriante (plaque de psoriasis).

Vingt-cinquième jour. Plusieurs jours de suite, douleur sourde, passagère, dans le testicule droit; même douleur à l'extrémité du pénis, du côté droit.

Selle diarrhéique molle, précédée de coliques, qui disparaissent après avoir été à la selle.

Douleurs sourdes au fond de l'orbite, au front et à l'occiput, du côté droit.

Quelques élancements au testicule gauche, avec douleurs au côté gauche du pénis, à son extrémité.

A la face interne du bras gauche, plaque rouge, saillante, large comme une pièce de vingt-cinq centimes, ovale (en tout semblable à celle du psoriasis), se couvrant d'écailles argentées qui tombent et se renouvellent en quelques jours; très-pruriante, surtout le soir.

Les jours suivants, la réaction se manifeste peu à peu dans les fonctions génitales, de même que dans l'état général des forces.

Après le récit du petit nombre d'effets, que j'ai eu l'occasion d'observer, se placent quelques considérations sur lesquelles j'appelle à mon aide l'intelligence et l'expérience de mes confrères.

On a vu que pendant ma première expérimentation, faite dans le mois de novembre 1843, une éruption psoriasiforme avait apparu aux extrémités inférieures. Doué d'une constitution éminemment psorique qui pendant mon enfance s'était traduite par l'engorgement passager des ganglions lymphatiques du cou, des engelures aux doigts, des inflammations catarrhales des paupières, etc.; et, à l'âge adulte, par des phénomènes qui simulèrent un instant la tuberculisation pulmonaire à son début, et ne cédèrent qu'au traitement homoeopathique; c'était néanmoins la première fois que je me voyais affecté d'une éruption de cette nature. Cette éruption disparut au bout d'un mois et demi environ, comme on l'a vu.

A la seconde expérimentation, faite plus tard au mois d'avril et de mai, aucune éruption n'apparut. Mais à la troisième, qui eut lieu dans les mois de septembre et octobre, deux plaques se développèrent à la partie interne de chaque bras. À une époque postérieure à ces trois expérimentations, étant interne à l'hospice de la Salpêtrière, et m'étant trouvé chaque matinée en contact avec une centaine d'aliénées qui venaient d'être infectées par la gale, je fus pris d'un psoriasis général qui dura plus d'un mois sans être modifié par aucun médicament, et finit par céder au bout de trois ou quatre semaines à l'usage successif de *manganum* et de *nitri acidum*. Cette éruption eut lieu au printemps de l'année 1847. Depuis, chaque année fut signalée par l'apparition, tantôt au printemps, tantôt à l'automne, de deux ou trois plaques de psoriasis.

Enfin, tout récemment, curieux d'expérimenter du *nymphaea jaune*, fraîchement préparé par MM. Catellan avec des fleurs et des racines de l'été dernier, quinze jours ne s'étaient pas écoulés que des plaques de psoriasis apparurent de tous côtés: quatre à la joue droite, six ou huit à la partie postérieure du cou et du thorax, huit ou dix à la partie antérieure; quelques-unes à la face dorsale des membres, etc. Je dois dire que *nymphaea* fut pris à la 12^e dilution, pendant douze jours de suite; et, chaque jour, soit en globules, soit en dissolution aqueuse, par doses répétées dix, vingt, trente, quarante fois et plus.

Mais, soit que la dose fût plus élevée dans l'échelle des dilutions, soit que l'habitude ait développé en moi un certain degré d'immunité à l'égard de cette substance, soit que l'affection herpétique ait pris dans l'organisme la plus large part sur les autres manifestations pathologiques, les phénomènes observés lors des précédentes expérimentations furent moins tranchés.

Que conclure de ces faits? Le *nymphaea jaune* a-t-il directement coopéré au développement d'une affection herpétique trois fois concomitante à son emploi? A-t-il favorisé son apparition en éveillant les susceptibilités pathologiques de l'économie, en déprimant l'énergie des fonctions vitales? Ou bien ne s'agit-il que d'une simple coïncidence?

Je m'arrêterai volontiers à cette dernière hypothèse, qui sera la plus sage, jusqu'à ce que de nouveaux essais pathogénétiques et leur contre-épreuve clinique soient venus jeter la lumière sur cette importante question.

Il est donc bien établi que le *nymphaea*, que les écoles modernes avaient relégué dans le catalogue impossible des substances inertes, jouit de la faculté de modifier sensiblement les actes vitaux, notamment en ce qui concerne les fonctions génératrices comme déjà les anciens (Dioscoride, Pline, etc.) l'avaient reconnu. Cette action sur les organes génitaux se révèle par des phénomènes dépressifs de plus en plus marqués, et dont la durée s'étend ordinairement jusqu'à trente jours. Après ce temps, la réaction s'opère progressivement, mais avec assez de lenteur néanmoins.

Un interne en pharmacie des hôpitaux de Paris, dont je regrette d'avoir oublié le nom, ayant pris pendant quelques jours une certaine quantité de teinture de *nymphaea*, resta deux mois sans éprouver ni propension ni aptitude pour la fonction génératrice.

Or, si l'on rapproche ces effets de ceux qui se manifestent vers les centres nerveux, tels que les douleurs dont les lobes cérébraux antérieurs surtout sont le siège; la dépression générale des forces, qui ne tarde pas à se manifester dès le début de l'expérimentation, on pourra conclure que ce médicament jouit d'une action éminemment vitale, c'est-à-dire profonde, sur l'intimité de la vie, directe et primitive sur les centres nerveux.

Dans l'ordre chronologique des faits, ceux dont les organes de la digestion sont le siège ne commencent à se manifester qu'un certain nombre de jours après que le trouble a déjà été porté au sein des fonctions nerveuses. Leur siège, en ce qui concerne les effets connus jusqu'à

ce jour, semble occuper plus particulièrement la seconde moitié du tube digestif. Ainsi, les douleurs qui accompagnent ou précèdent les selles ont leur siège principal dans le rectum. L'appétit n'est point troublé; cependant la réparation des forces n'a pas lieu, la nutrition languit, le visage pâlit et les yeux se cernent. Quant à la qualité des déjections, généralement liquides, quelquefois molles, jaunes, elles sont plus répétées, surtout le matin entre quatre et six heures.

La fonction de circulation est la seule qui, dans le cercle restreint de mes expériences, ne m'ait pas paru sensiblement modifiée.

Malgré le petit nombre d'effets purs que j'ai obtenus de cette substance, j'appelle sur elle l'attention des praticiens dans les formes d'entéro-colitis aiguës ou chroniques où les accidents semblent atteindre leur paroxysme vers les premières heures de la matinée; et, en général dans le cas où il y a défaillance dans les fonctions viriles.

Observations cliniques.

Première observation. - Ayant administré, plusieurs soirées de suite, une dose, chaque fois, de la 6^e dilution de *nymphaea jaune* à un malade convalescent de fièvre typhoïde dont la faiblesse était encore augmentée par des pertes séminales nocturnes, celles-ci diminuèrent de fréquence et de nombre dès les premiers jours, et cessèrent entièrement peu à peu.

Deuxième observation. - Dans un autre cas, ayant donné ce médicament à un infirmier de l'Hôtel-Dieu qui depuis neuf ans avait des pertes séminales involontaires pendant le sommeil, en allant à la selle, en urinant, avec défaut complet d'érections, etc.; qui de plus était pâle, languissant, et s'était vainement fait traiter pendant plusieurs mois, à l'hôpital Sainte-Marguerite, par l'*opium*, le *quinquina*, et les prétendus toniques, voici ce qui arriva:

Le premier soir, céphalalgie violente accompagné de vertiges comme dans l'ivresse qui se prolonge une partie de la nuit, accompagné de brisement, de nausées, de douleurs épigastriques et d'amertume de la bouche. Le lendemain, courbature générale, comme si le malade avec reçu des coups de bâton. (1)

(1) Il existe un certain rapport entre ce symptôme et les douleurs contusives de l'encéphale et du thorax que produit *nymphaea lutea*, douleurs qui s'aggravent douloureusement à chaque secousse de la marche.

Les soirées suivantes, le malade, qui prenait son médicament deux fois par jour, eut de la pesanteur de tête, des vertiges comme dans l'ivresse (vertiges semblables, suivant lui, à ceux qu'il éprouvait lorsqu'on lui administrait l'*opium*), et, en même temps, une amertume continue dans la bouche.

Dans l'espace d'un mois, ce malade prit *nymphaea lutea* à deux reprises différentes. La pâleur diminua, la faiblesse générale disparut peu à peu; les fonctions digestives prirent un nouvel essor. En même temps, les pollutions disparurent, les érections se rétablirent accompagnés d'une propension marquée pour les fonctions viriles; et, avant le trentième jour du traitement, il put les mettre à l'épreuve avec succès et sans fatigue.

Troisième observation. - M. B., âgé de vingt-huit ans, avec une diarrhée matutinale depuis trois mois. Tous les matins, vers les cinq heures, il était obligé de se lever plusieurs fois pour aller à la selle. Toutefois, il n'éprouvait pas de coliques. Ce fut en vain que j'administrai successivement à ce malade *bryon*. et *sepia*, pendant une quinzaine de jours; la diarrhée persistait avec son caractère dominant, et le plus petit écart de régime l'aggravait. J'eus donc recours au *nénuphar jaune*, qui amena une guérison rapide.

Quatrième observation. - M. Louis B., âgé de vingt et un ans, professeur de littérature, était à peine de retour de la campagne, vers la fin de l'automne dernier, qu'il fut pris, sans cause connue, d'une diarrhée matutinale accompagné de coliques. Entre quatre et six heures du

matin, il allait deux ou trois fois à la selle; et, dans la soirée, le plus ordinairement une fois. Cet état durait depuis huit jours. Après la première dose de *nymphaea*, qui fit prise le soir, il n'y eut plus aucune selle diarrhéique.

Cinquième observation. - M. L., musicien, âgé de quarante-trois ans, souffrait depuis trois années d'une entéro-colite survenue sous l'influence d'excès de tabac, d'abus du coït et de chagrins domestiques. Il avait épuisé, sans succès, les ressources de la médecine de l'école, et celles du charlatanisme. Quand il vint me consulter, vers la fin du mois du novembre dernier, son état était le suivant: L'appétit était conservé, parfois même impérieux; le malade avait de fréquents renvois d'un goût âcre et corrosif. La digestion était lente. Toutes les nuits, il éprouvait des coliques accompagnées de gargouillements; et, de cinq à six heures du matin, il était réveillé plusieurs fois par le besoin d'aller à la selle. Les matières évacuées étaient liquides ou molles, jaunâtres, d'une odeur aigre ou fétide. Au moindre excès, de quelque nature qu'il fût, cet état, qui du reste variait d'intensité et n'empêchait pas le malade de vaquer à ses affaires, subissait une exacerbation considérable, et l'obligeait généralement à prendre le lit pour un jour ou deux. A ces phénomènes se joignaient de l'agitation pendant le sommeil, de la chaleur à la paume des mains, de la fréquence du pouls; et, parfois, des douleurs sourdes à la région rénale gauche, qui était sensible au toucher.

Dès les premières doses de *nénuphar*, le malade éprouva un soulagement supérieur de beaucoup à ceux qu'il avait ressentis jusqu'alors des moyens dont il avait fait usage; et deux mois de traitement suffirent à sa guérison.

Sixième observation. - M. L., âgé de trente-trois ans, bijoutier, avec depuis quinze jours une diarrhée qui, vers les cinq ou six heures du matin, l'obligeait à aller plusieurs fois à la selle. Il n'éprouvait pas de coliques, mais du brûlement à l'anus, en même temps que de l'abattement général. Dès le deuxième jour la diarrhée cessa.

Septième observation. - M. B., âgé de trente-sept ans, sculpteur sur bois, vint me trouver le 26 mai dernier. Depuis trois mois il était souffrant. La langue était blanche, la bouche pâteuse, l'estomac était le siège d'une sensation douloureuse de fatigue (*sic*). La digestion lente. Le malade avait des coliques venteuses, principalement de grand matin, jointes à des selles liquides ou molles, d'odeur aigre. Pour compléter le tableau de la maladie, j'ajouterai que les fonctions viriles s'accomplissent mal depuis plusieurs années; que le malade avait des pertes séminales assez fréquentes pendant le sommeil; un prurit continuels au scrotum et au périnée, peu de propension au coït, des érections faibles et rares. Le lendemain du jour où il se livrait au coït, la diarrhée, les coliques, les troubles digestifs et la fatigue générale, étaient aggravés.

Je prescrivis *nymphaea lutea*, et, huit jours après cette première consultation, le malade que j'attendais ne vint pas me voir. Mais un autre malade de ses amis m'apprit qu'il allait mieux, et se disposait à continuer le traitement de sa maladie."

(Pathogénésie du Nénuphar jaune. Nuphar luteum: *Nymphaea lutea*. Famille des Nymphéacées. Par le docteur Pitet. Journal de la Société Gallicane de Médecine homoeopathique tome III, Paris 1852, p. 129-140)